

des stances qui peuvent encore se lire, trente  
années après l'événement :

L'opulence, à prix d'or décorant son cercueil,  
N'a pas payé les pleurs que l'on vient y répandre.  
On ne voit pas briller de vains rayons d'orgueil  
Sur la pierre rustique où dormira sa cendre ;  
Mais l'amitié, pour lui, rassemblant quelques fleurs  
En tresse une guirlande et couronne son ombre,  
De ses enfants chéris partage les douleurs  
Et le suit, à pas lents, vers sa demeure sombre.

(*Tablettes hist.* p. 497).

Gaspard BELLIN.

*La suite au prochain numéro.*